



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 57 (2023), p. 3-12

Robin Seignobos

Introduction

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

### Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

## Introduction

---

*L'onde, tout à la fois passé, présent et avenir, permet de regarder le temps ;  
elle devient de l'histoire liquide.*

J. Rossiaud, *Le Rhône au Moyen Âge*

**I**L SEMBLE plus que jamais admis aujourd'hui que les fleuves sont devenus des objets légitimes de la recherche historique. Le développement, dans les dernières décennies, de l'histoire environnementale n'est pas étranger au regain actuel d'intérêt pour les fleuves même si celui-ci se nourrit aussi des questionnements issus de la « *global history* ». Dans un ouvrage récent, J.C. Bernhardt, M. Koller et A. Lichtenberger ont dressé un bilan lucide de cette historiographie fluviale en plein renouvellement qui nous dispense d'y revenir en détail<sup>1</sup>.

Malgré l'indéniable centralité du Nil dans la vie des sociétés qui se sont succédé dans la Vallée, les études ayant pris pour objet le fleuve lui-même se révèlent relativement rares et dispersées pour la période prémoderne malgré un récent regain d'intérêt. Longtemps traité comme le cadre immuable dans lequel se déploie une histoire plurimillénaire, le Nil est encore trop souvent perçu, dans l'imaginaire collectif, comme le symbole et le garant de la continuité d'une Égypte que l'on voudrait aussi ancienne que le fleuve lui-même. L'Égypte n'est-elle pas, comme l'écrivait Hérodote, « un don du Nil » ? Ce célèbre aphorisme, répété *ad nauseam*, s'est mué avec le temps en véritable cliché avec pour corollaire l'idée d'une passivité inhérente à l'Égyptien, récipiendaire

\* Robin Seignobos, Université Lumière Lyon 2 (CIHAM), r.seignobos@univ-lyon2.fr

1. Bernhardt, Koller, Lichtenberger 2019, p. 1-39.

passif des présents du « Nil béni », sous la forme de ses crues bienfaites ou des facilités qu'offre sa navigation. Il y a bientôt dix ans, l'ouvrage de John P. Cooper a fait justice de ce lieu commun, légué par l'orientalisme romantique, en attirant l'attention sur les évolutions qu'a connues la physionomie du fleuve – notamment du delta –, au cours du millénaire médiéval<sup>2</sup> et en montrant à quel point la navigation nilotique, loin de l'imagerie populaire de la felouque glissant sur les eaux sereines du fleuve, mobilisait, en réalité, des connaissances nautiques et des savoir-faire complexes<sup>3</sup>. Toutefois, le but poursuivi dans ce volume n'est pas la reconstitution des évolutions géo-morphologiques du fleuve<sup>4</sup> ou des variations du niveau de ses crues<sup>5</sup>, ni même l'étude de ses usages, que ce soit à des fins agricoles ou pour la navigation. Il s'agit plutôt ici d'aborder le Nil médiéval sous un angle différent en l'envisageant avant tout comme un objet culturel. En d'autres termes, il ne s'agit pas de saisir le Nil tel qu'il était au Moyen Âge, mais tel qu'on se le représentait alors.

Parmi les fleuves du monde rares sont, en effet, ceux qui ont suscité autant de curiosité et d'interrogations que le Nil. Ce constat vaut certes pour l'Antiquité grecque et romaine mais ne se dément pas au Moyen Âge, non seulement en Égypte même et dans le reste du monde arabo-musulman, mais aussi dans l'Occident latin où la fascination pour le Nil n'est pas moins vive. Fleuve biblique que l'on dit d'origine paradisiaque, merveille de la nature dont les crues annuelles défient l'ordre des saisons, le Nil est à la fois objet d'admiration et de spéculations savantes, notamment au sujet de ses sources mystérieuses. Il est aussi, ne l'oublions pas, un repère majeur dans la conceptualisation du monde habitable au Moyen Âge : ne marque-t-il pas la délimitation entre Afrique et Asie dans les *mappae mundi* schématiques dites en « T-O »<sup>6</sup> ?

Des travaux récents ont abordé, pour l'Antiquité classique, la question du Nil du point de vue de l'histoire culturelle<sup>7</sup>, mais force est de constater que le sujet n'a pas reçu la même attention de la part des médiévistes. Non pas que le Nil soit absent des réflexions de ces derniers mais il n'y apparaît, le plus souvent, que de façon oblique, dans le cadre de productions aux visées plus larges portant sur les représentations de l'œkoumène dans son ensemble, du Paradis terrestre, de l'Afrique ou, plus spécifiquement, des régions traversées par le fleuve. Il est rare que le Nil lui-même se trouve au cœur de l'analyse même s'il existe des exceptions comme l'article d'E. Vagnon, sur ses représentations dans les cartes médiévales<sup>8</sup> ou, plus récemment, celui de S. Bazin-Tacchella et C. Herbert sur la description du fleuve dans les récits de voyage et de pèlerinage en langue française<sup>9</sup>. Pour le monde musulman, outre l'entrée rédigée par H. Kramers

2. Dans le prolongement des travaux pionniers de Guest (1912 ; 1913) et de Toussoun (1925) sur lesquels Cooper s'appuie mais qu'il corrige ou met à jour sur de nombreux points. Voir également Loiseau 1999.

3. Cooper 2014.

4. Sur cette question, consulter le très utile bilan historiographique dressé par Michel (2020).

5. Popper 1951 ; Hassan 2007 ; Cortese 2015.

6. Voir notamment le catalogue récemment publié par P. Gautier Dalché (2023).

7. Merrills 2017 ; Manolaraki 2013. Bien que plus ancien, l'ouvrage sur la crue du Nil de Bonneau (1964) reste fondamental.

8. Vagnon 2002.

9. Bazin-Tacchella, Herbert 2020. Voir également Scior 2019.

pour l'*Encyclopédie de l'Islam*<sup>10</sup> et la synthèse d'A. Nazmi<sup>11</sup>, plusieurs contributions significatives sont à signaler comme l'étude de Y. Rapoport qui retrace l'évolution de la figuration du Nil dans la cartographie arabe entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, ou les deux articles de J.-Ch. Ducène sur la configuration du delta dans les cartes d'Ibn Hawqal et al-Idrīsī<sup>13</sup>.

Bien que la place du Nil dans les représentations – textuelles ou figurées – de l'espace ait fait l'objet d'une attention particulière dans la littérature savante, d'autres aspects de la présence du Nil dans la culture médiévale ont aussi été explorés. En Égypte, l'anxiété générée chaque année par l'attente de la crue, donnait lieu à des pratiques propitiatoires (prières spécifiques, usages de reliques...) et des cérémonies publiques (onction du nilomètre, ouverture du canal...) qui ont fait l'objet de plusieurs études<sup>14</sup>. Ces dernières viennent rappeler que la dépendance commune au Nil constitue certes un facteur de cohésion sociale, transcendant les frontières confessionnelles, mais que la maîtrise symbolique du fleuve qu'expriment ces rituels est aussi un enjeu susceptible d'exacerber les tensions intercommunautaires<sup>15</sup>. Cette dimension s'exprime notamment dans la légende de la « fiancée du Nil », jeune fille que les habitants chrétiens de l'Égypte avaient coutume de jeter dans le fleuve pour appeler la crue avant que les conquérants musulmans ne viennent abolir ce sacrifice. Loin de témoigner de la réalité d'une telle pratique, ce récit doit plutôt se lire, selon A. Louca, comme celui d'un « moment inaugurateur » qui instaure l'islamisation rétrospective du Nil et, à travers lui, de toute la terre d'Égypte<sup>16</sup>. C'est ce qu'exprime le billet rédigé par le calife 'Umar et immergé dans le Nil à la place de la sacrifiée : « Tu vas prouver, ô Nil!, que la crue que tu apportes chaque année, tu l'apportes de la part d'Allah. Tu es un musulman qui s'ignore »<sup>17</sup>.

Car le Nil, comme l'a rappelé S. Conermann pour l'époque mamelouke, n'est pas seulement « pourvoyeur de vie » (*Lebensspender*) pour les habitants de l'Égypte, il est aussi un « lieu de mémoire » (*Stätte der Erinnerung*) autour duquel se construit un sentiment d'appartenance commune<sup>18</sup>. Outre les pratiques collectives que nous venons d'évoquer, la production littéraire de la période exprime aussi cet attachement des élites lettrées égyptiennes à leur terre à travers la multiplication des compilations dédiées aux *faḍā'il Miṣr* (« excellences de l'Égypte »)<sup>19</sup> ou, plus spécifiquement, au Nil lui-même<sup>20</sup>. Récemment, W. Diem a consacré une somme magistrale aux lettres spécialement rédigées par la chancellerie du Caire afin d'annoncer

10. Kramers 1995.

11. Nazmi 2004.

12. Rapoport, Savage-Smith 2018, p. 101-124.

13. Ducène 2004a; 2004b. Voir également Levtzion 2000; Seignobos 2010; 2017a; 2017b; 2023.

14. Halm 1995; Lutfi 1998; Ducène 2010; 2013. Pour la liturgie spécifique employée en milieu chrétien voir Dous 2007; MacCoull 1989; Margoliouth 1896.

15. Dridi 2013; Cooper 2022.

16. Louca 1981. Voir également Ducène 2013, p. 405-406.

17. Louca 1981, p. 191.

18. Conermann 2013.

19. Haarmann 1980.

20. Seignobos 2017b.

aux principales villes de province que la plénitude de la crue (*wafā' al-Nīl*) a été atteinte<sup>21</sup>. Par la diffusion de la « bonne nouvelle » (*bišāra*), les maîtres du Caire réaffirmaient, à chaque retour de la crue, leur statut de garants de la prospérité retrouvée. Bien plus qu'un document administratif, ces missives, produites entre le <sup>xii</sup><sup>e</sup> et le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, constituent de véritables morceaux de bravoure littéraire dans lesquels les secrétaires doivent faire la preuve de leur virtuosité dans la maîtrise de la langue arabe. L'ouvrage de W. Diem livre non seulement l'édition et la traduction de toutes les copies préservées, mais propose également une analyse approfondie de la structure et du contenu des lettres ainsi qu'un inventaire détaillé des figures de style et motifs employés pour exalter le fleuve bienfaisant. Ce travail pionnier sera, nous l'espérons, une incitation et un guide pour de futures études sur d'autres formes d'expression littéraire prenant pour thème le Nil, que ce soit en prose, en vers ou en prose rimée<sup>22</sup>. Nous pensons également aux *sīra* populaires, comme celle de Baybars ou du héros yéménite Sayf Ibn Dī Yazān dans laquelle la quête du *Livre de l'histoire Nil* (*Kitāb ta'riḥ al-Nīl*) constitue un élément central de la narration<sup>23</sup>. Il ne fait guère de doute qu'une enquête dans les *Mille et une Nuits* produirait, elle aussi, des résultats intéressants y compris pour les contes qui ne se déroulent pas explicitement en Égypte comme l'a déjà montré J.-C. Garcin pour le conte de *Uns al-wuḡūd* et *Ward fī al-akmām* dont plusieurs éléments renvoient à un contexte nilotique précis, celui des confins méridionaux de l'Égypte et du nord de la Nubie<sup>24</sup>.

Ce bref tour d'horizon, nécessairement partiel et subjectif, n'a d'autre but que de souligner la diversité des pistes à explorer et la richesse des matériaux susceptibles d'être mobilisés dans le cadre d'une approche culturelle du Nil médiéval. Pour autant, les tentatives pour faire converger ces recherches demeurent rares. À ma connaissance, seule une journée d'étude, intitulée *The Nile in Medieval Thought*, qui s'est tenue au Warburg Institute de Londres en 2011, avait rassemblé des spécialistes de diverses branches des études médiévales autour de ce thème<sup>25</sup>, mais les fruits de cette rencontre n'ont, malheureusement, jamais été publiés.

Le présent dossier est issu d'un atelier thématique proposé lors du congrès du GIS Moyen-Orient et mondes musulmans en 2019<sup>26</sup> et dont l'objectif était, précisément, de contribuer à combler cette lacune en réunissant un groupe restreint de spécialistes du monde arabo-musulman et de l'Occident médiéval afin d'étudier, dans une perspective comparatiste, les différentes modalités de représentation du fleuve et la place que ce dernier occupait dans la culture savante et populaire au Moyen Âge. Les cinq contributions qui constituent ce dossier n'ont cependant pas d'autre ambition que de poser, à travers une série d'études de cas, les premiers jalons d'un dialogue entre médiévistes de divers horizons et de croiser ainsi les regards, d'Orient et d'Occident, sur cet objet commun de curiosité.

21. Diem 2020.

22. Voir les études déjà conduites par Bauer 2005 ; Dorpmüller 2005 ; Diem 2022.

23. Norris 1989 ; Gažáková 2014.

24. Garcin 2014.

25. Organisée par P. Blažek, Ch. Burnett et A. Scafī (27 mai 2011).

26. [https://congres-gismomm.sciencesconf.org/data/pages/Atelier\\_218.pdf](https://congres-gismomm.sciencesconf.org/data/pages/Atelier_218.pdf)

La contribution de Jean-Charles Ducène, sur laquelle s'ouvre le dossier, s'intéresse au périple légendaire qui aurait conduit Ḥā'id ibn Abī Sālūm, obscur descendant d'Esāü, jusqu'aux sources du Nil, aux portes du Paradis. Transmis, non sans quelques variations, par plusieurs auteurs du x<sup>e</sup> siècle, l'histoire connaît une certaine fortune au Moyen Âge même si le caractère manifestement fabuleux de l'aventure suscite, en même temps, la méfiance des savants qui la reproduisent. L'auteur propose non seulement une édition et traduction de la version la plus ancienne, celle d'Ibn al-Qaṣṣ (m. 336/947-948), mais s'interroge également sur l'origine mystérieuse de ce conte didactique. Bien que l'identité de son héros et les procédés narratifs employés invitent à rattacher ce récit à la tradition des *Qiṣas al-anbiyā'*, il n'y appartient pas pleinement si bien que sa genèse soulève de nombreuses questions. L'analyse des motifs employés révèle des influences diverses, parfois étrangères au fond culturel islamique et même sémitique, comme la gradation « métallique » des terres (fer, cuivre, argent et or) que le voyageur traverse en se rapprochant du paradis. Même si le célèbre traditionniste égyptien al-Layṭ ibn Sa'd (m. 175/791) est souvent présenté comme le premier transmetteur de ce récit, son origine égyptienne est, en réalité, bien incertaine, plusieurs indices pointant plutôt en direction des territoires centraux du califat abbasside. Il n'en finit pas moins par être largement diffusé en Égypte, à l'époque mamelouke, où l'histoire vient alimenter un discours exaltant la singularité d'une terre bénie entre toutes car baignée par un fleuve d'origine paradisiaque.

C'est précisément à cet aspect qu'est consacrée la contribution de l'auteur de ces lignes à travers l'étude du *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (m. 927/1521 ou 931/1524-1525). Cet ouvrage appartient en effet à un genre littéraire qui émerge durant la période mamelouke, celui des traités ayant pour objet la célébration du Nil et de ses particularités. Tout en s'inscrivant dans la longue tradition des *faḍā'il Miṣr*, ces écrits forment un corpus autonome qui n'a pas encore fait l'objet d'investigations approfondies de la part des chercheurs. Cette étude de cas, portant sur l'un des témoins les plus tardifs du genre, doit se lire comme une invitation à explorer de façon plus systématique cet ensemble documentaire longtemps négligé en raison de son manque supposé d'originalité. Il s'agira donc, dans un premier temps, de rassembler les informations dont on dispose au sujet de ce savant « ordinaire » et de son œuvre méconnue avant d'aborder le processus complexe de rédaction de ce traité, formé de plusieurs strates textuelles. L'article livre enfin un aperçu d'ensemble de sa structure et de son contenu ainsi qu'une analyse détaillée du chapitre dédié à l'examen des causes de la crue qui permet de mieux apprécier la méthode de travail d'al-Manūfī et son maniement des sources. Les deux derniers siècles du Moyen Âge sont ainsi marqués, en Égypte, par le développement d'un intérêt grandissant pour la question du Nil qui n'est peut-être pas sans lien avec les inquiétudes que suscitent, depuis le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, les dérèglements provoqués par la conjonction de crues exceptionnellement hautes et d'un déficit d'entretien des digues et bassins d'irrigation qui ne permettent plus d'en bénéficier pleinement<sup>27</sup>.

27. Borsch 2000 ; 2017.

Ce regain de curiosité pour le Nil est également perceptible, à la même période, de l'autre côté de la Méditerranée même s'il révèle des préoccupations bien différentes. C'est ce que montre Emmanuelle Vagnon à travers l'analyse d'une sélection de cartes et de récits de voyage datant des <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles. Tout en s'inscrivant dans la continuité de questionnements déjà anciens relatifs à la localisation des sources du fleuve ou à celle du Paradis terrestre, ces productions, cartographiques ou textuelles, témoignent de l'émergence de nouveaux enjeux stratégiques qui influent sur la perception occidentale du Nil. L'auteur remarque ainsi que si le lieu commun de son origine paradisiaque continue d'être évoqué, le Nil est aussi envisagé, plus prosaïquement, comme source de richesse puisque c'est sur ses eaux que transitent les précieuses épices asiatiques débarquées sur les ports de la mer Rouge et acheminées ensuite jusqu'à Alexandrie. Un autre thème fait également son apparition, celui du légendaire Prêtre Jean dont le royaume est désormais fermement localisé en Afrique orientale, au plus près des sources du Nil, et qui détiendrait, de ce fait, le pouvoir d'en bloquer le cours pour en priver les Égyptiens. Enfin, malgré le succès que rencontre alors la théorie ptoléméenne situant la source du Nil aux « monts de la Lune », l'hypothèse d'une connexion avec un grand fleuve occidental, déjà envisagée par les auteurs antiques comme Orose, connaît un remarquable renouveau à partir du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. On s'imaginait alors que ce vaste cours d'eau traversant l'Afrique occidentale, rebaptisé « fleuve de l'or », rejoignait le Nil, formant ainsi un vaste réseau hydrographique reliant les deux extrémités de l'Afrique. Au milieu du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, à la faveur des navigations portugaises le long des côtes ouest-africaines, cette possible voie d'accès aux richesses de l'Afrique intérieure et au royaume du Prêtre Jean suscite l'enthousiasme des chroniqueurs de ces premières explorations comme Eanes de Zurara, auteur de la *Chronique de Guinée* (1453). Emmanuelle Vagnon souligne néanmoins que l'influence croissante de ces intérêts d'ordre mercantile ou « géopolitique » dans la perception des espaces nilotiques ne se substitue pas, pour autant, aux préoccupations savantes des lettrés et des humanistes, les deux registres de savoir étant toujours étroitement entremêlés.

La contribution de Benjamin Weber prolonge ces réflexions en examinant la place du Nil dans les relations diplomatiques entre l'Égypte mamelouke et le royaume chrétien d'Éthiopie. Une légende bien connue attribue en effet aux souverains éthiopiens la capacité de détourner ou bloquer la crue du Nil, menace qui devient dès lors un motif récurrent des relations entre les maîtres du Caire et les souverains de la Corne de l'Afrique. Celle-ci fait fond sur une crainte profondément enracinée dans la population égyptienne dont la survie dépendait étroitement, comme on le sait, des performances de la crue. Ce n'est, toutefois, qu'à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle que cette peur se cristallise autour de la figure du roi d'Éthiopie à la faveur d'une connaissance plus fine du cours supérieur du Nil et du lien désormais établi entre les pluies estivales qui arrosent les hauts plateaux et la crue. B. Weber, auquel on doit déjà plusieurs travaux importants sur la question, examine avec finesse tous les éléments de ce touffu dossier et souligne un troublant paradoxe : comment se fait-il que cette menace, régulièrement brandie par les monarques éthiopiens dans la correspondance diplomatique échangée avec les sultans du Caire, ne soit pas attestée – sinon tardivement et dans un contexte bien différent – dans les sources éthiopiennes ? Il pourrait certes s'agir, comme le concède l'auteur, d'un motif à usage purement « externe » que

les souverains éthiopiens utilisaient seulement dans le cadre des contacts avec l'Égypte. Mais une autre explication, plus convaincante, peut être proposée : ne serait-ce pas les émissaires égyptiens, régulièrement employés par le roi éthiopien pour traduire et transmettre les missives adressées au sultan, qui auraient pris l'initiative d'ajouter cette menace afin de donner plus de poids aux demandes de leur commanditaire ? Cela n'aurait, en effet, rien d'étonnant dans la diplomatie médiévale, puisque l'on sait que les émissaires issus du pays destinataire n'étaient pas considérés comme de simples intermédiaires linguistiques mais étaient aussi des médiateurs culturels. On attendait de ces derniers qu'ils soient en mesure d'adapter le discours de leur commanditaire dans un langage diplomatique efficace, tenant compte des attentes et des craintes du destinataire, ce qui les conduisait parfois à prendre de grandes libertés avec le message transmis, voire à en modifier substantiellement le contenu.

Nous restons en Éthiopie avec Mathilde Alain qui se penche sur une autre figure d'ambassadeur, celle du chapelain Francisco Álvares, dépêché auprès du négus par le roi du Portugal entre 1520 et 1526. Le récit de son séjour, imprimé en 1540, devint aussitôt un ouvrage de référence pour la connaissance de l'Éthiopie et de sa géographie. L'auteur livre ici une analyse minutieuse des multiples allusions au Nil qui parsèment la description du chapelain portugais, en tenant compte des différentes versions en circulation. Bien qu'il n'ait pas lui-même vu le fleuve, Álvares a collecté des témoignages auprès d'informateurs divers, éthiopiens et européens, à partir desquels il s'efforce de reconstituer une image cohérente de l'espace éthiopien. Le Nil et ses affluents – avérés ou supposés – jouent ici un rôle structurant en tant que repères géographiques ou comme délimitations entre les différentes entités politiques de la région. Malgré la primauté accordée aux témoignages recueillis sur place, Mathilde Alain observe que sa conception du réseau hydrographique éthiopien n'en est pas moins imprégnée de références, implicites ou explicites, à la culture européenne de son temps (identification du Nil au Gihon biblique, lieu commun du Nil comme source de richesse et d'abondance, proximité supposée du royaume du Kongo...). L'auteur s'intéresse, pour finir, à la place qu'occupe la question du Nil dans la réception de l'œuvre du chapelain portugais. Devant les renseignements épars et imprécis collectés par Álvares, les humanistes, avides d'informations de première main sur le cours supérieur du fleuve égyptien, ne manquent pas d'exprimer leur déception et reprochent même ouvertement à l'ambassadeur portugais de ne pas « avoir pris la peine de voir les sources du Nil ». La relation d'Álvares ne livre certes pas la solution tant attendue à la double énigme de la localisation de ses sources et des causes de sa crue miraculeuse, mais elle n'en est pas moins à l'origine d'un profond et durable renouvellement des représentations de l'Afrique orientale, à travers sa « mise en carte » par le Vénitien Giacomo Gastaldi.

## Bibliographie

### BAUER 2005

T. Bauer, « Das Nilzağal des Ibrāhīm al-Mi‘mār: Ein Lied zur Feier des Nilschwellenfestes », dans T.G. Schneiders, T. Bauer, U. Stehli-Werbeck (éd.), *Alltagsleben und materielle Kultur in der arabischen Sprache und Literatur. Festschrift für Heinz Grotzfeld*, Wiesbaden, 2005, p. 69-88.

### BAZIN-TACCHELLA, HERBERT 2020

S. Bazin-Tacchella, C. Herbert, « Le Nil dans les récits de voyage de la fin du Moyen Âge, entre réalité et légende », *Viatica* 7, 2020, <https://journals.openedition.org/viatica/1326>

### BERNHARDT, KOLLER, LICHTENBERGER 2019

J.C. Bernhardt, M. Koller, A. Lichtenberger, *Mediterranean Rivers in Global Perspective*, Paderborn, 2019.

### BONNEAU 1964

D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne : à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 apr. J.-C.)*, Paris, 1964.

### BORSCH 2000

S. Borsch, « Nile Floods and the Irrigation System in Fifteenth-Century Egypt », *Mamluk Studies Review* 4, 2000, p. 131-145.

### BORSCH 2017

S. Borsch, « The Black Death and the Human Impact on the Environment », dans G.J. Schenk (éd.), *Historical Disaster Experiences, Towards a Comparative and Transcultural History of Disasters Across Asia and Europe*, Heidelberg, 2017.

### CONERMANN 2013

S. Conermann, « Lebensspender, Stätte der Erinnerung, Gedächtnisort: Der Nil während der Mamlukenzeit (1250-1517) », dans S. Conermann (éd.), *Mamlukica: Studies on the History and Society of the Mamluk Period*, Bonn, 2013, p. 275-316.

### COOPER 2014

J.P. Cooper, *The Medieval Nile. Route, Navigation, and Landscape in Islamic Egypt*, Le Caire, New York, 2014.

### COOPER 2022

J.P. Cooper, « "We desire to know which is the true religion": Inter-Communal Rivalry and

the Verdict of the Nile in an Episode from the *History of the Patriarchs of Alexandria* », dans E.R. O'Connell (éd.), *Egypt and Empire: the Formation of Religious Identity after Rome*, Louvain, 2022, p. 111-132.

### CORTESE 2015

D. Cortese, « The Nile: its Role in the Fortunes and Misfortunes of the Fatimid Dynasty During its Rule of Egypt (969–1171) », *History Compass* 13, 1, 2015, p. 20-29.

### DIEM 2020

W. Diem, *Arabische amtliche Nilbriefe: ein Beitrag zur arabischen Kulturgeschichte, Epistolographie und Stilgeschichte des 12.-15. Jahrhunderts*, Baden-Baden, 2020.

### DIEM 2022

W. Diem, « Das Nilhochwasser von 761/1360 und Ibn Abī Ḥağalas *as-Sağ' al-ğalil fi-mā ġarā min an-Nil* », dans H. Özkan, N. Papoutsakis (éd.), *Essays Thomas Bauer*, Leyde, 2022, p. 169-189.

### DORPMÜLLER 2005

S. Dorpmüller, « "Und Er goß aus das Wasser in Strömen..." Eine Nilpredigt von Ibn Nubāta al-Ḥaṭīb ? », dans T.G. Schneiders, T. Bauer, U. Stehli-Werbeck (éd.), *Alltagsleben und materielle Kultur in der arabischen Sprache und Literatur. Festschrift für Heinz Grotzfeld*, Wiesbaden, 2005, p. 137-162.

### DOUS 2007

R.W.B. Dous, « The Nile Service. Ακολουθία τοῦ Νεῖλου », dans N. Bosson, A. Boud'hors (éd.), *Actes du huitième congrès international d'études coptes: Paris, 28 juin-3 juillet 2004*, Louvain, 2007, p. 425-438.

### DRIDI 2013

A. Dridi, « Pour qui coule le Nil ? Prophétie musulmane et mystique chrétienne concurrentes à l'époque mamelouke », dans G. Cecere, M. Loubet, S. Pagani (éd.), *Les Mystiques juives, chrétiennes et musulmanes dans l'Égypte médiévale: phénomènes interreligieux et contextes historiques*, Le Caire, 2013, p. 143-172.

### DUCÈNE 2004a

J.-Ch. Ducène, « Le Delta du Nil dans les cartes d'Ibn Hawqal », *Journal of Near Eastern Studies* 63, 4, 2004a, p. 241-256.

- DUCÈNE 2004b  
J.-Ch. Ducène, « Le delta du Nil dans les cartes du Nuzhat al-muštaq d'al-Idrīsī », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 154, 2004b, p. 57-70.
- DUCÈNE 2010  
J.-Ch. Ducène, « Rites religieux et crue du Nil en Égypte médiévale », *Acta Orientalia Belgica* 22, 2010, p. 63-76.
- DUCÈNE 2013  
J.-Ch. Ducène, « Prières, reliques et crue du Nil en Égypte mamlouke », dans U. Vermeulen, K. D'Hulster, J. Van Steenberghe (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Louvain, 2013, p. 403-419.
- GARCIN 2014  
J.-C. Garcin, « Enquête d'historien sur un conte des Mille et Une Nuits. *Uns al-Wuğūd et al-Ward fi l-akmām* », dans Ch. Müller, M. Roiland-Rouabah (dir.), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'Islam : Mélanges offerts à Jacqueline Sublet*, Beyrouth, 2014, p. 567-583.
- GAUTIER-DALCHÉ 2023  
P. Gautier-Dalché, *Mappae Mundi (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*. *Catalogue codicologique*, 2 vol., Turnhout, 2023.
- GAŽÁKOVÁ 2014  
Z. Gažáková, « The Legendary Himyarite Origin of Some African Dynasties and Tribes: A Case Study of Sirat Sayf b. Di Yazan », dans V. Pawliková-Vilhanová, S. Moumouni (éd.), *Voices of Africa's Pasts*, Bratislava, 2014, p. 61-77.
- GUEST 1912  
R. Guest, « The Delta in the Middle Ages: a Note on the Branches of the Nile and the Kurahs of Lower Egypt, with Map », *JRAS* 44, 4, 1912, p. 941-980.
- GUEST 1913  
R. Guest, « The Delta in the Middle Ages: An Unpublished Tenth Century Account of the Nile », *JRAS* 45, 2, 1913, p. 305-314.
- HAARMANN 1980  
U. Haarmann, « Regional Sentiment in Medieval Islamic Egypt », *BSOAS* 43, 1, 1980, p. 55-66.
- HALM 1995  
H. Halm, « Die Zeremonien der Salbung des Nilometers und der Kanalöffnung in fatimidischer Zeit », dans U. Vermeulen, D. De Smet (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras I., Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in may 1992, 1993 and 1994*, Louvain, 1995, p. 111-124.
- HASSAN 2007  
F.A. Hassan, « Extreme Nile Floods and Famines in Medieval Egypt (AD 930-1500) and their Climatic Implications », *Quaternary International* 173-174, 2007, p. 101-112.
- KRAMERS 1995  
H. Kramers, « al-Nil », *EP<sup>2</sup>*, VIII, 1995, p. 38-43.
- LEVTZION 2000  
N. Levtzion, « Arab Geographers, the Nile, and the History of Bilad al-Sudan », dans I. Gershoni, H. Erlich (éd.), *The Nile. Histories, Cultures, Myths*, Londres, 2000, p. 71-76.
- LOISEAU 1999  
J. Loiseau, « Les avatars du lit : divagations du Nil et morphologie des rives à hauteur du Caire (VII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », *Médiévales* 18, 36, 1999, p. 7-16.
- LOUCA 1981  
A. Louca, « Le moment inaugurateur en histoire. Analyse d'un texte d'Ibn 'Abd al-Hakam (187/257 H.-803/871) sur la conquête musulmane de l'Égypte », dans R. Peters (éd.), *Proceedings of the Ninth Congress of the Union européenne des arabisants et islamisants*, Leyde, 1981, p. 181-192.
- LUTFI 1998  
H. Lutfi, « Coptic Festivals of the Nile: Aberrations of the Past ? », dans T. Philipp, U. Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge, 1998, p. 254-282.
- MACCOULL 1989  
L.S.B. MacCoull, « Stud. pal. xv 250ab: A Monophysite Trishagion for the Nile Flood », *The Journal of Theological Studies* 40, 1, 1989, p. 129-135.
- MANOLARAKI 2013  
E. Manolaraki, *Noscendi Nilum cupido: Imagining Egypt from Lucan to Philostratus*, Berlin, Boston, 2013.

## MARGOLIOUTH 1896

G. Margoliouth, « The Liturgy of the Nile: the Palestinan Syriac text, edited from a unique Ms. in the British Museum », *JRAS*, oct. 1896, p. 677-731.

## MERRILLS 2017

A.H. Merrills, *Roman Geographies of the Nile: from the Late Republic to the Early Empire*, Cambridge, 2017.

## MICHEL 2020

N. Michel, « Recent Publications on the Environmental History of Egypt », EGYLandscape Project, Working Paper 3, 2020, [https://www.egylandscape.org/papers/December2020\\_Michel](https://www.egylandscape.org/papers/December2020_Michel)

## NAZMI 2004

A. Nazmi, « The Nile River in Muslim Geographical Sources », *Studia Arabistyczne i Islamistyczne* 12, 2004, p. 28-54.

## NORRIS 1989

H.T. Norris, « Sayf b. Di Yazan and the Book of the History of the Nile », *QSA* 7, 1989, p. 125-151.

## POPPER 1951

W. Popper, *The Cairo nilometer: Studies in Ibn Taghrī Birdī's Chronicles of Egypt I*, Berkeley, 1951.

## RAPOPORT, SAVAGE-SMITH 2018

Y. Rapoport, E. Savage-Smith, *Lost Maps of the Caliphs. Drawing the World in Eleventh-Century Cairo*, Oxford, 2018.

## SCIOR 2019

V. Scior, « "River-Communities"? The Nile and Its Riparians in Medieval Travel Accounts », dans J.C. Bernhardt, M. Koller, A. Lichtenberger (éd.), 2019, p. 163-178.

## SEIGNOBOS 2010

R. Seignobos, « L'île de Bilāq dans le *Kitāb Nuzhat al-Muštāq* d'al-Idrīsī (XII<sup>e</sup> siècle) », *Afriques – Débats, méthodes et terrains d'histoire* 2, 2010, <http://afriques.revues.org/807>

## SEIGNOBOS 2017a

R. Seignobos, « L'origine occidentale du Nil dans la géographie latine et arabe avant le XIV<sup>e</sup> siècle », dans N. Bouloux, A. Dan, G. Toliás (dir.), *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Turnhout, 2017a, p. 371-394.

## SEIGNOBOS 2017b

R. Seignobos, « Le fleuve comme lieu de mémoire : le Nil dans la littérature arabe d'époque mamelouke (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », *Égypte. Afrique et Orient* 88, 2017b, p. 45-52.

## SEIGNOBOS 2023

R. Seignobos, « La représentation du Nil et de ses sources dans l'œuvre d'al-Suyūfī (1445-1505). Essai de généalogie d'une carte régionale », dans N. Bouloux, J.-Ch. Ducène (dir.), *Territoires, régions, royaumes : le développement d'une cartographie locale et régionale dans l'Occident latin et le monde arabe (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, 2023, p. 187-208.

## TOUSSOUN 1925

O. Toussoun, *Mémoire sur l'histoire du Nil*, 3 vol., Le Caire, 1925.

## VAGNON 2002

E. Vagnon, « Les fleuves dans les cartes médiévales : l'exemple du Nil », *Itineraria* 1, 2002, p. 207-235.